les inROCKuptibles
No.1014 du 6 au 12 mai 2015
lesinrocks.com

les vivants et les morts

Découverte d'un jeune auteur allemand, Nis-Momme Stockmann, qui dépiaute la face sombre de la famille dans une belle et sobre mise en scène signée Olivier Martinaud.

Putain", répète un homme dans le noir. Première sensation produite par la mise en scène d'Olivier Martinaud, ce mot lâché dans la sidération de l'instant résume à lui seul tout ce qui va suivre. Une apnée du temps où se ramasse toute l'expérience vécue pour mieux se retourner, la révélation des pans cachés de l'existence du père provoquant en retour la modification de la personnalité des fils et de leurs rapports.

Quand la lumière éclaire le plateau, on découvre deux frères, Eirik (Daniel Delabesse) et Berg (Laurent Sauvage), plantés devant le cadavre de leur père et ne sachant qu'en faire. Comment réagir à l'événement ? Qui prévenir, quand et quoi faire avant ? Tombant vite en désaccord, deux frères dissemblables, irréconciliables. L'un, Berg, laisse ses phrases en suspens, cherche à se raccrocher au réel, veut appeler la police ou les pompes funèbres. L'autre, Eirik, le plus âgé, autoritaire et incisif, veut attendre. Mais attendre quoi ?

Il y a d'abord la trivialité indifférente de la mort. La rigidité du cadavre, la merde du chat sur ses genoux et la sienne qu'il faut nettoyer. Il y a ensuite le prosaïsme des découvertes des fils : derrière l'apparence bien rangée de l'appartement, le cadavre planque des poèmes dans ses placards et des tonnes d'immondices, une montagne de sacs poubelle derrière sa porte.

La pièce du jeune auteur allemand Nis-Momme Stockmann parle de l'illusoire et trompeuse apparence qui masque la vérité des êtres et en fait la démonstration à travers le dialogue des deux frères, le récit de leurs cauchemars qui distend jusqu'à le rompre *"le mince fil entre floraison et flétrissure"* à quoi se résume toute vie grignotée par la mort, au point que Berg se demande si la mort est un événement intérieur ou extérieur à l'existence.

Entrecoupées de noirs, les scènes scandent l'inaction des frères, leur impossibilité d'agir et révèle, comme dans la chambre noire du photographe, la face cachée de ce qui les anime et les unit. La peur qui se retourne en violence. L'inquiétude qui pousse à la brutalité.

Fabienne Arvers

Les Inquiets et les Brutes de Nis-Momme Stockmann, mise en scène Olivier Martinaud, avec Daniel Delabesse et Laurent Sauvage, jusqu'au 16 mai au Lucernaire, Paris VI^e^, tél. 01 45 44 57 34, lucernaire.fr